

LE PROPAGATEUR

Volume VIII.

1er Avril 1897,

Numéro 3.

BULLETIN

29 mars 1897.

* * La Crète.—C'est toujours de la Crète qu'il est question en Europe. Cet irritant sujet s'est imposé aux Puissances avec toute la force d'une grande injustice à réparer, et en même temps avec les dangers d'une guerre des plus dangereuses, entre les diverses nations, si l'on n'écoute pas la voix de l'équité et du désintéressement.

C'est ce qui rend si digne d'intérêt le mouvement de pitié générale dont la Grèce a fait preuve avec une rare énergie.

Le concert européen a cherché à réagir contre un tel sentiment. L'opinion publique s'est soulevée en Angleterre, en France, voire même en Italie et de là est née une protestation qui n'a fait que grandir. Comment, a-t-on dit, ces Puissances, dans un intérêt de paix très louable assurément, vont empêcher les Grecs — même par la force — de courir au secours des chrétiens que le fanatisme musulman opprime depuis des siècles. Est-ce qu'on ne devrait pas — au nom de la justice — imposer au Sultan les réformes qu'il a promises ou, s'il n'a plus la force de se faire obéir, supprimer ce pouvoir néfaste, contraire à toute civilisation et qui n'est plus en Europe qu'un brandon de discorde ? Il semble que cet argument a quelque chance d'être accepté. Nous ne pouvons affirmer qu'il ne sortira pas de là — pour faire triompher les idées de justice — quelques heurts pénibles et qui mettront en lutte certaines Puissances entr'elles. Mais un pas a été fait dans cette voie. L'Angleterre, la France paraissent d'accord pour repousser toutes mesures de coercition contre la Grèce, et en même temps pour écarter — du moins en Crète — tout conflit entre les Turcs et les Grecs. C'est déjà un point de gagné. La Russie est un peu plus pressée d'arriver à son but, qui est connu : l'occupation de Constantinople. Mais elle sait qu'elle peut attendre et que le fruit se détachera de lui-même et viendra dans sa main, sans effort, lorsqu'il sera assez mûr. Le seul point noir paraît venir aujourd'hui de l'Allemagne dont le souverain, très surexcitable, est aujourd'hui dans un état de santé qui ne le laisse pas maître absolu de sa nervosité, et de son sang-froid. Là, tout est à craindre : mais on ne doit pas oublier que si l'Empereur Guillaume a, dans les petites choses, manifesté nombre d'idées bizarres, il ne s'est pas, au moment de prendre d'importantes décisions, laissé entraîner plus loin qu'il ne convenait.

Aujourd'hui il semble tomber d'accord avec la Russie, mais